

Nature ou culture ?

Autor(en): **pbr**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-286722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

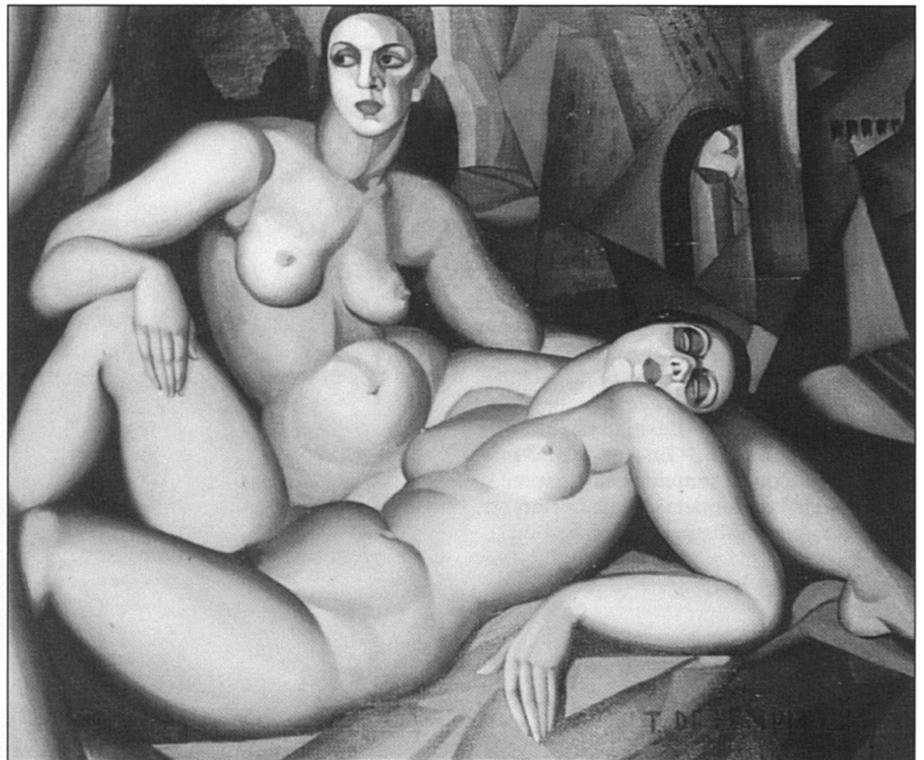


minoritaire. Et dans de nombreux cas, les féministes ont tenu à se démarquer des lesbiennes afin d'échapper au stéréotype qui voulait que toute féministe soit une «gouine». Par cette prise de distance, les féministes souhaitaient donner une légitimité à leur mouvement.

La déception pointe chez Barbara. «Une lesbienne se construit une identité par pièces détachées, car elle n'a pas d'images auxquelles se référer. L'homosexuelle doit trouver ses propres sources. Elle ne peut pas compter sur les féministes. Pour ces femmes engagées, la défense du lesbianisme n'est pas une cause féministe, alors qu'elles sont censées soutenir les femmes faibles. J'ai l'impression que les féministes nient notre existence.»

Vous avez dit lesbienne?

La difficulté à se montrer et à s'engager vient aussi parfois des homosexuelles elles-mêmes, que le seul terme de lesbienne hérisse. Comme le souligne Béatrice, «ce mot fait peur». «Lesbienne est le seul mot qui appartient aux femmes. Or, beaucoup de femmes ont de la peine à valoriser la femme en général» renchérit Barbara. Cette dernière s'empêche contre l'homophobie qui règne même à l'intérieur du milieu homosexuel féminin. «Le fait que le Centre Femmes se soit



Les Deux Amies, tableau peint en 1923 par Tamara de Lempicka.

(Ed. Hazan, Paris, 1991)

transformé en Centre lesbien Natalie Bar-

ney a créé des problèmes. Certaines n'ont pas voulu de l'identité lesbienne. Ce mot à une forte connotation péjorative.»

Pour cette minorité qui cherche à exister et qui revendique une reconnaissance sociale, il est primordial de se rencontrer et de discuter. Pour fortifier une identité naissante ou déjà constituée. «L'identité peut se construire à partir du moment où on se retrouve entre minorités. Celles-ci ont besoin de contact pour se renforcer» affirme Barbara. Pour toutes nos interlocutrices, le Centre Natalie Barney a joué un rôle important dans l'affirmation de leur identité. Sylvie a ressenti une identité fortement fragmentée. En venant au centre, cette jeune avocate cherche à se renforcer pour pouvoir s'assumer à l'extérieur. Même chose pour Béatrice et Edwige, qui aimeraient vivre leur homosexualité en toute quiétude sur leur lieu de travail.

Silencieuses et invisibles jusqu'à nos jours, les lesbiennes commencent malgré tout à s'affirmer et à vivre de plus en plus ouvertement leur différence. Cette attitude ne va pas sans problèmes. Le poids de la norme fait encore souvent plier les échine. Alors qu'en Suisse alémanique un livre intitulé *Coming-Out*, et entièrement réalisé par des homosexuelles, vient de paraître, confirmant une tendance à l'ouverture, les lesbiennes romandes font figure de parentes pauvres du devenir public. On ne saurait les en blâmer: pour exister, il faut d'abord être nommée. Or, de ce côté-ci de la Sarine, tout le monde – médias, femmes et hommes politiques, monde culturel, etc. – semble s'accorder pour ne jamais prononcer le mot fatidique. Lequel? Mais vous savez, ces femmes qui..., les... Les quoi?

Patricia Briel

Nature ou culture?

(pbr) – L'homosexualité a longtemps été perçue sinon comme une maladie, du moins comme une perversion d'ordre pathologique. Malgré l'évolution des mœurs, l'homophobie reste un phénomène encore largement répandu dans toutes les strates de la société. Pour l'homophobie, comme pour de nombreuses personnes qui se disent tolérantes, l'homosexualité représente une forme de sexualité contre nature, dans la mesure où le sexe de l'homme et de la femme sont faits pour s'imbriquer l'un dans l'autre.

Pourtant, de tout temps, des hommes et des femmes illustres ont tenté de démontrer que l'homosexualité était aussi naturelle que l'hétérosexualité. La recherche du plaisir primant généralement chez les êtres humains sur l'envie de procréer, certains auteurs ont même accordé un caractère culturel à l'hétérosexualité. Dans la mesure où la société, pour organiser sa survie, doit favoriser de toutes les façons possibles une attitude hétérosexuelle pour lutter contre un penchant qui ne serait que trop naturel et qui pourrait signifier, à terme, la disparition de l'espèce humaine.

Ainsi André Gide écrit-il dans *Corydon*, paru de 1911 à 1924: «Songez que, dans notre société, dans nos mœurs, tout prédestine un sexe à l'autre; tout enseigne l'hétérosexualité, tout y invite, tout y provoque, théâtre, livre, journal,

exemple affiché des aînés, parade des salons, de la rue.» Autant d'éléments vivants, selon Gide, à «maintenir au coefficient voulu l'hétérosexualité humaine afin d'arrêter l'espèce humaine sur la pente de ces mœurs (...) décrétées anormales.»

Les anciens philosophes et auteurs grecs (Aristophane, Aristote, Euripide, Platon, etc.) n'ont pas cherché de causes à un phénomène qu'ils estimaient naturel. Dans *Corydon*, André Gide démontre de façon magistrale l'absence de fondement de la thèse qui veut que l'homosexualité soit contre nature. «La vérité c'est que cet instinct, que vous appelez contre nature, a toujours existé, à peu près aussi fort, dans tous les temps et toujours et partout – comme tous les appétits naturels.» Dans le *Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir n'hésite pas à écrire: «Et si l'on invoque la nature, on peut dire que naturellement toute femme est homosexuelle.»

Alors, culture ou nature? Il serait hors de propos d'apporter ici une réponse. Une chose est certaine: autant les hétérosexuels n'ont pas à justifier leur préférence sexuelle, autant de nombreux homosexuels cherchent encore aujourd'hui une légitimité à leurs pratiques. Quitte parfois à se mettre en quête d'éventuelles causes sociales, psychologiques, hormonales, et/ou génétiques.